



Senez (Alpes-de-Haute-Provence). Étude archéologique de la cathédrale Notre-Dame de l'Assomption : bilan des diagnostics et de la première campagne de fouille programmée

Mathias Dupuis, Élise Henrion et Yann Dedonder



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/cem/14668>
DOI : 10.4000/cem.14668
ISSN : 1954-3093

Éditeur

Centre d'études médiévales Saint-Germain d'Auxerre

Référence électronique

Mathias Dupuis, Élise Henrion et Yann Dedonder, « Senez (Alpes-de-Haute-Provence). Étude archéologique de la cathédrale Notre-Dame de l'Assomption : bilan des diagnostics et de la première campagne de fouille programmée », *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre | BUCEMA* [En ligne], 21.1 | 2017, mis en ligne le 18 septembre 2017, consulté le 22 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/cem/14668> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cem.14668>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2022.



Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International - CC BY-NC-SA 4.0
<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/>

Senez (Alpes-de-Haute-Provence). Étude archéologique de la cathédrale Notre-Dame de l'Assomption : bilan des diagnostics et de la première campagne de fouille programmée

Mathias Dupuis, Élise Henrion et Yann Dedonder

1 Senez se situe au cœur des Préalpes de Digne, dans la haute vallée de l'Asse, un affluent de la Durance, à 770 m d'altitude environ (fig. 1).

2 Ce petit village de moyenne montagne correspond au chef-lieu de la *civitas Sanitiensum*, une des cités de la province des *Alpes Maritimae*, progressivement intégrée à Rome au début de notre ère¹. La présence d'une communauté chrétienne



est avérée dès 506, date à laquelle l'évêque *Marcellus* assiste au concile d'Agde. La liste épiscopale se poursuit jusqu'en 614, puis s'interrompt jusqu'au milieu du XI^e siècle². Les sources textuelles du haut Moyen Âge sont quasiment muettes sur l'évolution de la cité épiscopale et de son territoire³. À partir des X^e-XI^e siècles, le comté puis l'évêché de Senez réapparaissent à travers des restitutions à l'abbaye Saint-Victor de Marseille⁴. L'autorité de l'évêque s'étend alors sur l'ensemble des hautes vallées de l'Asse et du Verdon, soit le ressort du diocèse du bas Moyen Âge⁵. Celui-ci disparaît après la Révolution, lorsque les sièges épiscopaux des Basses-Alpes sont réunis au profit de l'évêché de Digne. La cathédrale est attestée dans les textes entre 993 et 1032, sous le

vocable de Sainte-Marie du siècle⁶. L'édifice actuel, situé au cœur du village (fig. 2), a toutefois été presque entièrement reconstruit entre la fin du XII^e et la première moitié du XIII^e siècle⁷.

Fig. 1 – Carte de localisation du site



SDA04, fond de carte : SCAN REG®

© IGN – PFAR 2008

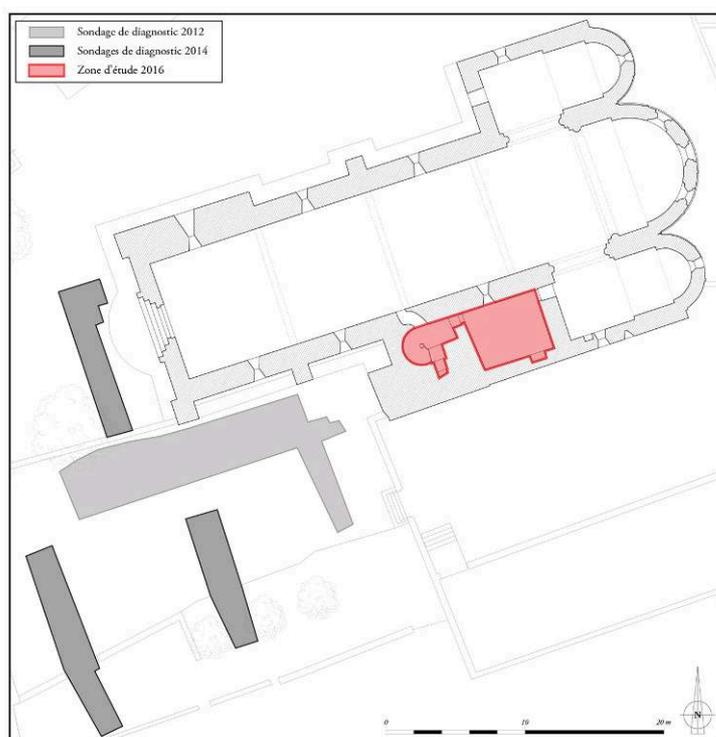
Fig. 2 – Senez, cathédrale Notre-Dame de l'Assomption



Vue d'ensemble du village depuis le site de la Roche, au nord-ouest (SDA 04).

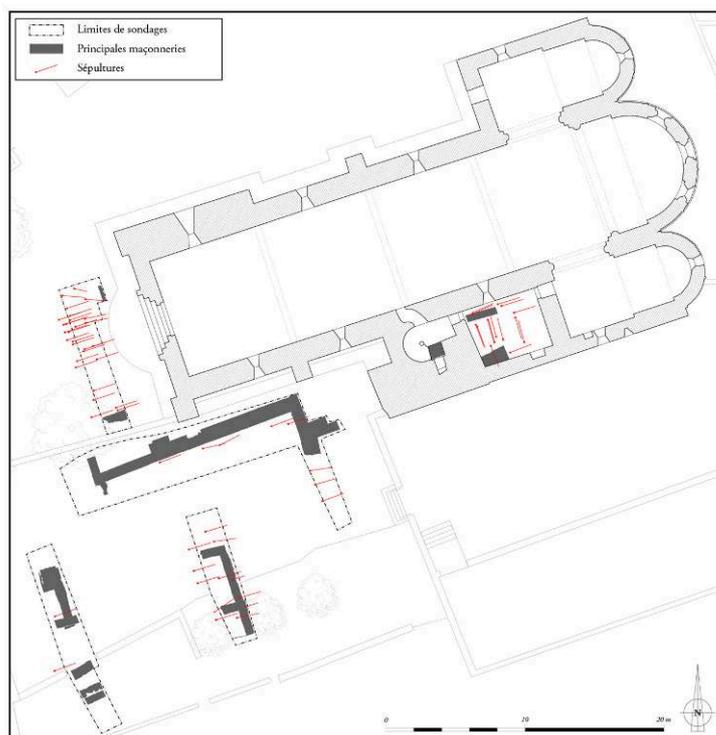
- 3 L'église aurait été au moins en partie achevée en 1246, date de sa consécration par l'évêque Guillaume II⁸.
- 4 Des recherches archéologiques préventives conduites aux abords de la cathédrale en 2012 et 2014 (fig. 3) ont livré les vestiges conséquents d'un édifice antérieur à la cathédrale, ainsi qu'une occupation monumentale et funéraire se développant au sud de celle-ci⁹ (fig. 4).

Fig. 3 – Senez, cathédrale Notre-Dame de l'Assomption



Localisation des sondages archéologiques (SDA 04).

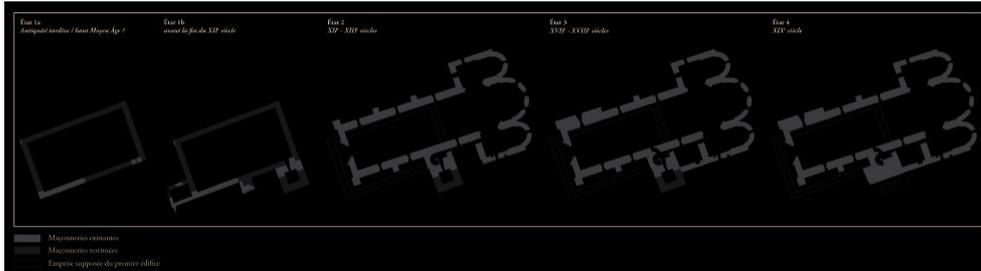
Fig. 4 – Senez, cathédrale Notre-Dame de l'Assomption



Localisation des principaux vestiges et des sépultures découvertes lors des campagnes 2012, 2014 et 2016.

- 5 À la suite de cette découverte, une première campagne de fouille a été amorcée à l'automne 2016 dans la partie sud-est de l'église¹⁰. Ces investigations, qui s'inscrivent dans le cadre d'un projet collectif de recherche sur le territoire de l'ancien diocèse, apportent de nouveaux éléments sur la chronologie comme sur la topographie de la cathédrale et de l'ensemble monumental qui l'a précédé (fig. 5).

Fig. 5 – Senez, cathédrale Notre-Dame de l'Assomption



Hypothèse de phasage chronologique des différents états de construction de la cathédrale (SDA 04).

Les vestiges d'une première église

- 6 En l'absence de recherches archéologiques conduites dans le village et ses alentours, on ignore presque tout de la topographie de l'agglomération antique et médiévale. Sans qu'il s'agisse nécessairement de son état d'occupation primitif, les vestiges les plus anciens identifiés sur le site de la cathédrale correspondent à un espace funéraire de l'Antiquité tardive, dont deux sépultures ont été reconnues au cours du diagnostic de 2014. L'une d'elles correspond à une inhumation déposée dans un coffre en bâtière de *tegulae* et de grès (fig. 6), à l'intérieur duquel ont été effectués deux dépôts secondaires regroupant les restes d'au moins six individus.

Fig. 6 – Senez, cathédrale Notre-Dame de l'Assomption



Vue de la sépulture [134], identifiée lors du diagnostic de 2014 (SDA 04).

- 7 La datation de l'inhumation primaire est comprise entre la fin du IV^e et le début du VI^e siècle¹¹. La profondeur d'enfouissement de ces tombes, la présence de structures bâties postérieures ainsi que le nombre élevé de dépôts successifs dans la tombe en bâtière, laisse supposer qu'elles appartiennent à une zone d'inhumation plus développée.
- 8 Nous ignorons encore si ces sépultures doivent être mises en relation avec le bâtiment découvert sous la cathédrale. Plusieurs maçonneries appartenant à cet édifice ont été reconnues dans les sondages extérieurs ainsi que dans le soubassement du clocher de la cathédrale et permettent de restituer, à titre d'hypothèse, un bâtiment de plan rectangulaire, long de 21,90 m pour 11,25 m de largeur dans l'œuvre. Son mur méridional – à peu près parallèle au mur gouttereau sud de la cathédrale, mais décalé de quelques mètres par rapport à celle-ci – a été dégagé sur une longueur de 11 m (fig. 7).

Fig. 7 – Senez, cathédrale Notre-Dame de l'Assomption



Vue d'ensemble du sondage ouvert au sud-ouest de la cathédrale lors du diagnostic de 2012 (SDA 04).

- 9 Vers l'ouest, il forme un retour à angle droit reconnu sur une longueur de 1,50 m au-devant de la façade de la cathédrale. Vers l'est, il se prolonge sous le clocher de cette dernière, dans lequel il est partiellement réutilisé pour appuyer des maçonneries postérieures (fig. 8).

Fig. 8 – Senez, cathédrale Notre-Dame de l'Assomption



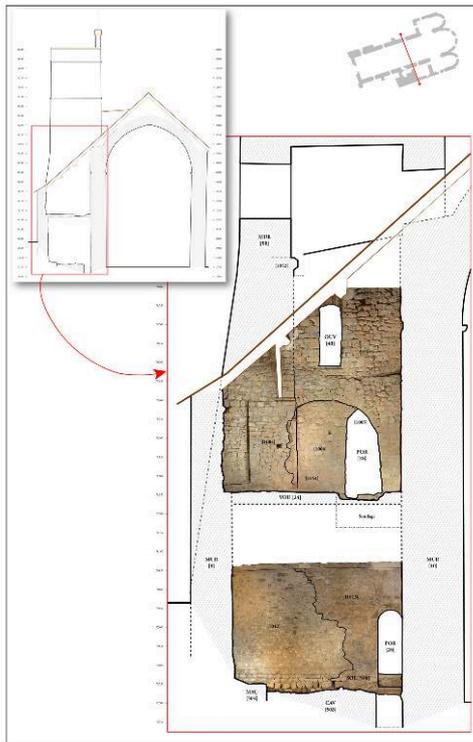
Vue du corridor d'accès à l'escalier en vis ; la porte murée, percée dans le mur de la première église, desservait le clocher primitif (SDA 04).

- 10 Un arrachement identifié sur son parement intérieur paraît correspondre à l'emplacement de son retour oriental. La largeur de sa façade occidentale peut être restituée grâce à la découverte en diagnostic de la maçonnerie formant son angle nord-ouest. La datation d'une inhumation déposée dans un coffrage de grès, installé contre le mur sud, donne un *terminus ante quem* entre la fin du VII^e et la fin du IX^e siècle pour la construction de ce dernier¹². En outre, plusieurs indices suggèrent que l'édifice connaît une longue histoire architecturale et qu'il demeure en fonction jusqu'à la construction de la cathédrale tardo-romane. D'une part, d'importantes adjonctions architecturales modifient sa morphologie au fil du temps ; d'autre part, son attractivité funéraire est confirmée par la présence de tombes attribuées aux XI^e-XII^e siècles, installées contre le parement extérieur de son mur méridional. La nature de ce bâtiment demeure incertaine. Sa longue attractivité funéraire ainsi que ses adjonctions architecturales successives paraissent indiquer qu'il s'agit bien d'une première église. L'ancienneté de sa fonction épiscopale est en revanche moins bien assurée : son lien avec un espace funéraire tardo-antique pourrait, en effet, contredire ce statut. Rappelons cependant que cette configuration est analogue sur le site proche de Notre-Dame du Bourg, à Digne, où l'édifice assimilé à la première cathédrale par Gabrielle Démians d'Archimbaud s'implante à proximité une nécropole de l'Antiquité tardive¹³.

Évolutions et transformations architecturales

- 11 Le diagnostic a révélé la présence d'un édicule accolé contre la façade ouest du premier édifice, ainsi que l'insertion d'un massif hors œuvre contre son flanc sud. Si le premier n'est pas daté, le second est postérieur aux VII^e-IX^e siècles, puisqu'il recouvre l'inhumation en coffrage de grès précédemment mentionnée. Les investigations archéologiques restent trop superficielles pour préciser la fonction de ces aménagements qui trahissent la transformation progressive de l'édifice primitif. L'analyse du bâti réalisée en 2016 étaye et complète ce premier constat : les élévations de la cathédrale tardo-romane conservent, en effet, les vestiges d'un clocher-tour installé contre l'angle sud-est du premier bâtiment rectangulaire. Les vestiges de ce clocher apparaissent dans les élévations d'un escalier en vis appuyé contre le mur sud de la cathédrale ainsi que dans ses pièces adjacentes à l'est (fig. 9).

Fig. 9 – Senez, cathédrale Notre-Dame de l'Assomption



Élévation ouest de la sacristie et de la salle capitulaire ; les US [1012] et [1004] correspondent au mur est du clocher primitif, l'US [1052] à sa corniche (SDA 04).

- 12 Le mur nord de cet ouvrage, contre lequel a été plaqué l'escalier à la fin du XII^e siècle, est aujourd'hui quasiment invisible, chemisé par les reconstructions médiévales et modernes. Les murs nord et est du clocher, de plan carré, large de 5,90 m hors œuvre, sont pourtant conservés sur une dizaine de mètres de hauteur environ. Son soubassement en moellons calibrés supportait une partie haute formée par un petit appareil de tuf soigneusement taillé et mis en œuvre. À dix mètres environ au-dessus du sol, deux baies en plein cintre indiquent la hauteur maximale du bâtiment contre lequel était accolé le clocher, puisqu'elles ouvraient nécessairement au-dessus de sa toiture. Elles étaient surmontées par une corniche à double chanfrein (fig. 10), sur laquelle devait prendre place un dernier niveau, dont les vestiges ont disparu.

Fig. 10 – Senez, cathédrale Notre-Dame de l'Assomption



Corniche à double chanfrein sur le mur nord du clocher primitif, dégagée au sommet de l'escalier en vis ; on perçoit, sous la corniche, l'amorce de deux ouvertures (SDA 04).

- 13 Le clocher était desservi par deux portes superposées. La première (cf. fig. 8) donnait sur une pièce basse voûtée décrite à la fin du XVIII^e siècle¹⁴ ; la seconde desservait le premier niveau du clocher, deux mètres plus haut.
- 14 Un ensemble de bâtiments, dont une partie des murs arasés a été mise au jour en 2014, se développe au sud de l'église sur une superficie d'au moins 200 m². Les maçonneries observées témoignent de plusieurs phases de construction successives (fig. 11).

Fig. 11 – Senez, cathédrale Notre-Dame de l'Assomption



Vue des structures découvertes dans le sondage sud-est ouvert lors du diagnostic de 2014 (SDA 04).

- 15 On ignore la date de construction de ces bâtiments, mais leur abandon se situe au plus tard entre la fin du ^xe et le début du ^{xii}e siècle, les murs étant coupés par une série de sépultures, dont une est datée de cette période¹⁵. La présence de ces tombes marque une phase d'extension de l'espace funéraire aux abords de l'église primitive, antérieure à la reconstruction de la cathédrale à la fin du ^{xii}e siècle.

La cathédrale tardo-romane

- 16 À la fin du ^{xii}e ou au début du siècle suivant, la première église est entièrement démolie à l'exception du clocher. Pour des raisons inconnues, le nouvel édifice est décalé de quelques mètres vers le nord-est. Le chantier débute par le massif oriental, puis subit une nette interruption après la construction du transept, comme l'indique une césure très lisible dans les parements des murs nord et sud. L'ensemble – formé par un chevet tripartite prolongé par un faux transept auquel se greffe une nef unique – respecte un style roman très épuré et massif (fig. 12), qui participe pleinement d'un art roman tardif du sud des Alpes, marqué par les apports italiens¹⁶.

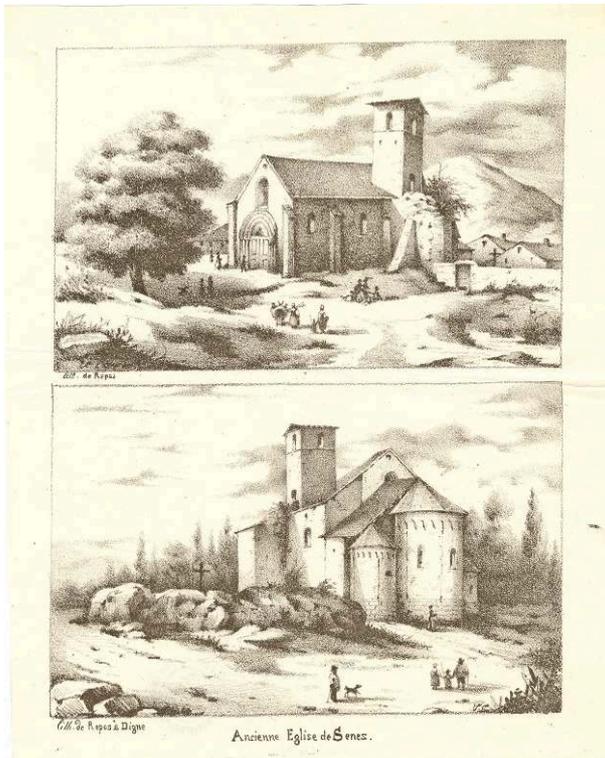
Fig. 12 – Senez, cathédrale Notre-Dame de l'Assomption



Vue de la cathédrale depuis le sud-est (SDA 04).

- 17 L'espace disponible entre la nef et l'ancien clocher est obturé par la construction d'un escalier en vis, dans lequel sont ménagées des ouvertures qui permettent de conserver l'accès aux deux portes du clocher. Entre le transept et cet escalier, une salle voûtée devait desservir les bâtiments canoniaux situés du côté sud¹⁷. L'accès principal à l'édifice s'effectue par un portail occidental de style gothique, dont la facture est nettement différente de celle du reste de la cathédrale.
- 18 Au cours des guerres de Religion, à la fin du xvi^e siècle, les troupes protestantes ravagent l'édifice, démolissent le clocher ainsi que les bâtiments canoniaux¹⁸. Par la suite, un mur est édifié au droit du pignon sud du transept, transformant ainsi la pièce située entre le transept et l'escalier en sacristie. La voûte de cette dernière est surbaissée, afin de créer au niveau supérieur une pièce qui fait office de salle capitulaire. Un chronogramme de 1626, gravé dans son couloir d'accès, indique que les travaux sont antérieurs à cette date. À la même époque, la couverture d'origine est remplacée par une charpente surélevée, supportée par des murs installés sur l'extrados des voûtes. Puis, au début du xviii^e siècle, le clocher est reconstruit. Mais au lieu de réutiliser la souche du clocher roman, on édifie une nouvelle chambre des cloches au-dessus de l'escalier en vis. En 1837, les vestiges du clocher roman, dont on ignore l'ancienneté, sont démolis (fig. 13).

Fig. 13 – Senez, cathédrale Notre-Dame de l'Assomption



Lithographie représentant la cathédrale avant 1837 ; le clocher roman, ruiné, est encore visible au sud du clocher actuel.

Archives départementales des Alpes-de-Haute-Provence

- 19 Une puissante maçonnerie en glacis vient alors enserrer l'embase de l'escalier en vis, masquant définitivement le mur nord du premier clocher, pourtant conservé sur presque toute sa hauteur. L'église est classée au titre des Monuments historiques en 1840, puis elle est à nouveau protégée en 1910, après avoir été désinscrite en 1886.

Les structures funéraires

- 20 La fouille de la sacristie a permis d'explorer une partie de l'espace funéraire qui jouxtait le gouttereau sud de la cathédrale (fig. 14).

Fig. 14 – Senez, cathédrale Notre-Dame de l'Assomption



Vue d'ensemble de la sacristie à l'issue de la campagne de fouille 2016 (SDA 04).

- 21 Seize sépultures ont été découvertes, disposées sur trois niveaux. Les plus anciennes ne paraissent guère postérieures au chantier tardo-roman, comme l'indique la présence de dépôts (pégau, lit de cendre), ainsi que la typologie de certains contenants funéraires – coffrages en grès avec alvéole céphalique. La configuration de la zone évolue au cours du temps, notamment après la fermeture de la pièce au sud. Dans cet espace réduit de 23 m², la forte densité d'inhumations témoigne d'une volonté de gestion optimale de la place disponible. Les stratégies sont diverses : superpositions de tombes, réutilisations avec réduction des précédents dépôts ou encore caveaux. L'un d'entre eux, dont la construction paraît remonter au bas Moyen Âge, était équipé à l'origine d'un système de pourrissoir, facilitant les inhumations successives, comme le montrent les négatifs de trois barres transversales conservés dans sa maçonnerie (fig. 15).

Fig. 15 – Senez, cathédrale Notre-Dame de l'Assomption



Vue du caveau-pourrissoir, installé contre le mur ouest de la sacristie (SDA 04).

- 22 Après le retrait des traverses, le caveau a été partiellement comblé pour accueillir deux nouvelles inhumations primaires. Quelques recoupements ont également été constatés, mais la plupart des tombes réutilisent des fosses plus anciennes. Les observations de terrain laissent présager au minimum une cinquantaine d'individus adultes déposés dans les seize sépultures découvertes. Ils proviennent en grande partie des dépôts secondaires, quasi-systématiques. Les modes d'inhumation sont variés : trois caveaux, des coffrages de typologies diverses et un cercueil ont été retrouvés, mais la majorité des sujets en position primaire étaient inhumés dans des fosses en pleine terre. Certaines sépultures ont fourni du mobilier, en quantité modeste, relevant principalement de l'habillement – boucles de ceintures, de chaussures, épingles de linceul – ou de pratiques dévotionnelles – coquilles Saint-Jacques fragmentaires, retrouvées hors contexte. La nature du sédiment a permis la préservation de mobiliers organiques (tissus, bois des cercueils). L'excellent état de conservation de la série laisse présager des résultats optimaux lors de l'étude biologique, prévue au printemps 2017. En précisant le recrutement, celle-ci pourra apporter de nouveaux indices sur la destination de cet espace d'inhumation privilégié, qui liait la cathédrale au clocher et aux bâtiments canoniaux. Les premières observations paraissent confirmer une sélection des individus inhumés, souvent âgés et de sexe masculin. La recherche de liens de parenté entre les individus des différents dépôts, à partir de l'étude des caractères discrets, pourrait également permettre de vérifier l'existence de concessions familiales.

Conclusion

- 23 Les investigations archéologiques sur la cathédrale de Senez sont appelées à se poursuivre dès l'automne 2017, afin de compléter l'analyse des élévations et d'achever la fouille de la sacristie dans laquelle les niveaux les plus anciens n'ont pas encore été

dégagés. Ces recherches apportent un éclairage nouveau sur l'histoire de cet édifice et, plus généralement, sur l'évolution de la cité épiscopale entre Antiquité et Moyen Âge, dans une zone des Alpes méridionales encore très mal connue. Le schéma qui se dessine à partir des premières découvertes effectuées sur le site s'inscrit bien dans celui généralement admis pour l'évolution monumentale des cathédrales provençales¹⁹. Il offre plus particulièrement de nombreuses similitudes avec l'exemple de Notre-Dame du Bourg de Digne, ville épiscopale distante d'une trentaine de kilomètres, également rattachée à la province ecclésiastique d'Embrun²⁰. Ces parallèles se perçoivent tant dans l'évolution chronologique des deux monuments – transformation progressive d'une basilique tardo-antique entourée par un espace funéraire, entièrement reconstruite aux XII^e-XIII^e siècles –, que du point de vue plus particulier de leur mise en œuvre et de leur style architectural. Les doutes qui demeurent sur la fonction épiscopale primitive des deux sites mettent en lumière la faiblesse de nos connaissances sur les villes antiques du sud des Alpes, qui ne permet pas d'évaluer correctement la relation topographique précise entre ces édifices et les agglomérations qui les abritent²¹.

Reçu le 27 février 2017 – Accepté le 5 juillet 2017

NOTES

1. S. MORABITO, « Entre Narbonnaise et Italie : le territoire de la Province des *Alpes Maritimae* pendant l'Antiquité romaine (I^{er} siècle av. J.-C.-V^e siècle apr. J.-C.) », *Gallia*, 67 (2010), p. 99-124 ; *id.*, *Inscriptions latines des Alpes-Maritimes*, Nice, 2010.
2. J.-M. ROUX, « Les évêchés provençaux de la fin de l'époque romaine à l'avènement des Carolingiens (476-751) », *Provence historique*, 21 (1971), p. 373-420.
3. N. VAIZEY, « L'évêché de Senez (Alpes-de-Haute-Provence) et la famille des Castellane », *Bulletin de la Société d'études scientifiques et archéologiques de Draguignan et du Var*, 42 (2002), p. 23-45.
4. E. MAGNANI, *Monastères et aristocratie en Provence, milieu X^e-début XII^e siècle*, Münster, 1999, p. 218-220.
5. É. CLOUZOT (dir.), *Pouillés de la Province d'Aix, d'Arles et d'Embrun*, Paris, 1923, p. CLII-CLVIII.
6. T. PÉCOUT, *Senez : le calendrier obituaire de la cathédrale Sainte-Marie (Carpentras, bibliothèque inguimbertaine, ms. 72)*, Valensole, 2016, p. 23.
7. J. THIRION, *Alpes romanes*, Saint-Léger-Vauban, 1980, p. 327-334.
8. Cette date, autrefois considérée comme douteuse, a été récemment confirmée par l'étude d'un calendrier obituaire de la cathédrale (T. PÉCOUT, *Senez : le calendrier...*, *op. cit.*, p. 22).
9. M. DUPUIS, « Senez, Notre-Dame de l'Assomption », in Y. CODOU et T. PÉCOUT (dir.), *Cathédrales de Provence*, Strasbourg, 2015, p. 509-525.
10. Ces recherches ont été portées par le département des Alpes-de-Haute-Provence, avec le soutien de la mairie de Senez et de la DRAC Paca.
11. Échantillon Beta-416943, intervalles à 395-425 AD (68 % de probabilité) et 380-535 AD (95 % de probabilité).
12. Échantillon Beta-346506 : intervalles à 690-780 AD (68 % de probabilité) et 680-870 AD (95 % de probabilité).
13. G. DÉMIANS D'ARCHIMBAUD et J.-P. PELLETIER, *Notre-Dame du Bourg à Digne*, Digne-les-Bains, 2010.

14. « Il y a tout près (de cet escalier) une tour dans laquelle se trouve une sale obscure ayant 16 pans de large et autant de long, voûtée en croisillon, on ne peut y aller qu'en marchant à 4 pattes, on y trouva un os de jambe, dit tibia, d'une longueur plus qu'ordinaire, on croit que c'étoit là qu'on mettoit les moines in pace » ; archive transcrite dans M.-M. VIRÉ (dir.), *Les cathédrales*, t. 1 (*Glandèves, Entrevaux, Senez, Riez*), Digne-les-Bains, 1992, p. 141-142.
15. Échantillon Beta-416944 : intervalles à 1010-1025 AD (68 % de probabilité) et 985-1115 AD (95 % de probabilité).
16. J. THIRION, *Alpes romanes...*, *op. cit.*, p. 15-41.
17. La première attestation d'un chapitre régulier remonte à 1317, mais son existence paraît remonter à la fin du XII^e siècle ; T. PÉCOUT, *Ultima ratio. Vers un État de raison...*, Habilitation à diriger les recherches, sous la direction de L. Feller, université Panthéon-Sorbonne, Paris, 2011, p. 514-515.
18. J. LAURENSI, *Histoire de Castellane...*, Castellane, 1898, p. 510.
19. Y. CODOU, « Les temps des cathédrales : temps et rythmes des chantiers des cathédrales en Provence de l'Antiquité tardive au XIII^e siècle », *Provence historique*, LXV-257 (2015), p. 43-78.
20. G. DÉMIANS D'ARCHIMBAUD et J.-P. PELLETIER, *Notre-Dame...*, *op. cit.*
21. P. ARNAUD, « Les villes antiques des Alpes-Maritimes », in P. LEVEAU et B. RÉMY, *La ville des Alpes occidentales à l'époque romaine*, Grenoble, 2008, p. 321-356.
-

INDEX

Mots-clés : archéologie, archéologie du bâti, archéologie funéraire, cathédrale, Antiquité tardive, Moyen Âge, Alpes, Provence, Alpes-de-Haute-Provence, Senez

AUTEURS

MATHIAS DUPUIS

Chef du service départemental d'archéologie des Alpes-de-Haute-Provence, doctorant à l'université d'Aix-Marseille/CNRS/LA3M, Aix-en-Provence

ÉLISE HENRION

Service départemental d'archéologie des Alpes-de-Haute-Provence, archéo-anthropologue, chercheuse associée à l'UMR 7268 ADES, université d'Aix-Marseille/CNRS/EFIS

YANN DEDONDER

Service départemental d'archéologie des Alpes-de-Haute-Provence, archéologue-topographe